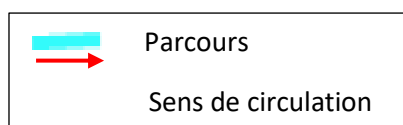


# Les petites balades de Marlyne

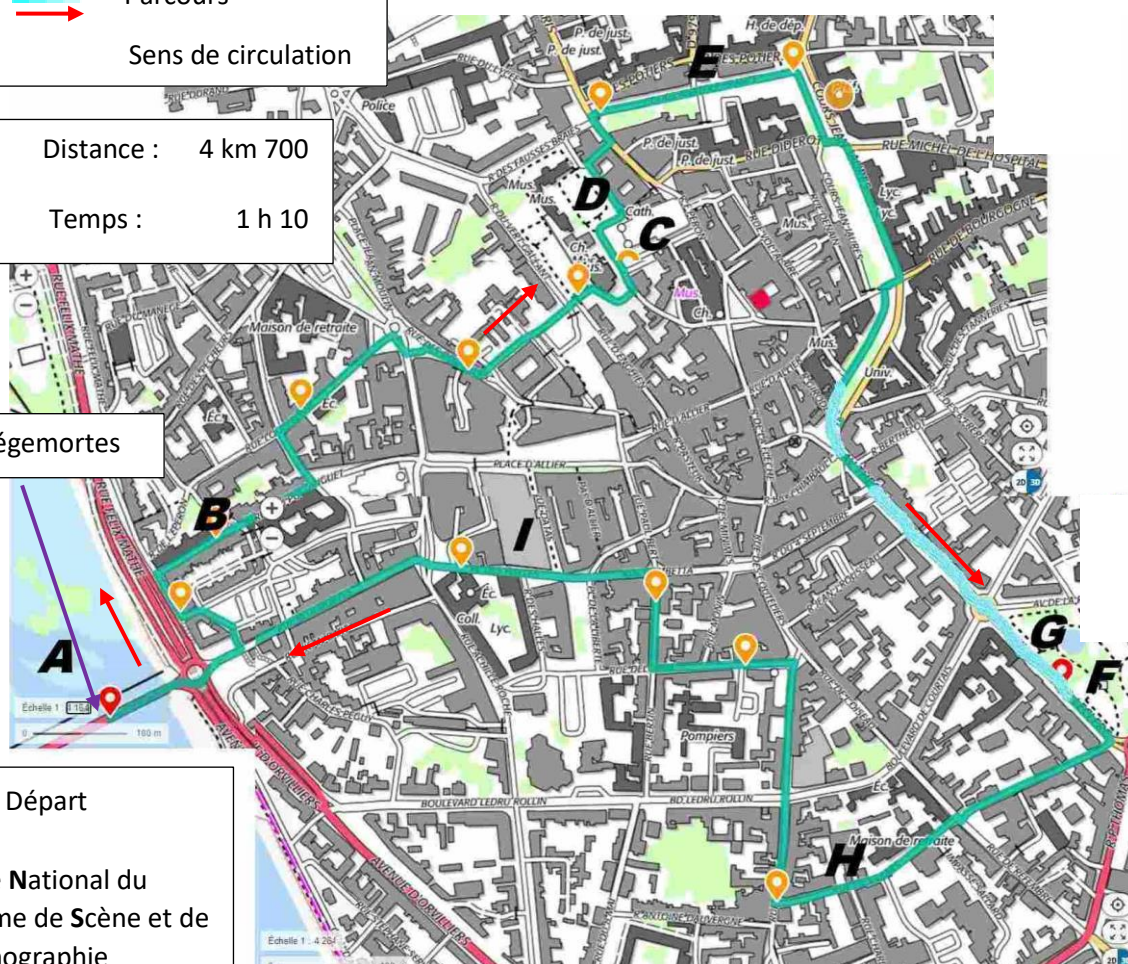
## Moulins : Balade de Monsieur Caillet

### Itinéraire :



Distance : 4 km 700  
Temps : 1 h 10

Pont Régemortes



**A :** Départ  
CNCS :  
Centre National du  
Costume de Scène et de  
la scénographie

Aujourd'hui je vous propose une de mes deux balades en centre-ville.

En raison du foisonnement de renseignements qui vont être donnés dans les annexes, il y aura tout intérêt à les consulter. De plus je vais passer devant un certain nombre de musées que je vous engage à visiter ultérieurement.

Je gare ma voiture sur le parking du CNCS. Je rentre dans la cour de ce musée (**A**) et je la traverse pour sortir par le portail principal situé route de Montilly. Je tourne à gauche et j'emprunte la contre-allée jusqu'au rond-point. Je traverse et je passe sur le pont Régemortes ([voir article cliquer ici](#)). Je traverse en franchissant la trémie. Sur ma gauche je descends les deux volées de marches de la rue Félix Mathé. Je tourne à la deuxième rue à droite (rue du pont Ginguet, nommée ainsi car autrefois un pont traversait l'Allier à ce niveau). Je me trouve au cœur du quartier des mariners (**B**). Je prends le temps d'observer les plaques des façades (numéros 7, 21, 28...), les portes, les fenêtres. Sur la gauche, au numéro 18, se situe le musée du bâtiment et juste après sur la droite se trouve la maison du sculpteur Juan Palau (aux Deux Ponts). Je tourne à droite rue du rivage pour voir des médaillons réalisés par l'artiste.

# Les petites balades de Marlyne

Je reviens rue du pont Ginguet. Au numéro 33 se trouve l'ancien hôtel de la coquille (belle bâtisse du XVIIIe). Et tout au bout de la rue, sur la gauche, une autre maison du XVIIIe qui abrite actuellement le journal « La semaine de l'Allier ». Je tourne à gauche, rue de la Fraternité. Sur le trottoir d'en face, à l'angle de la rue de la Fraternité et du prolongement de la rue du pont Ginguet, au numéro 50, le sculpteur Jacques Belgrand a installé son atelier. Je continue rue de la Fraternité et je tourne à droite, rue Louis Blanc. Au bout de la rue, je tourne à droite, rue Mathieu de Dombasle et aussitôt je traverse sur le passage piéton pour rejoindre la rue des Bouchers. A l'intersection je traverse sur la gauche et je prends la rue Pierre Ardillon. Je profite d'une belle vue sur la « Mal Coiffée ».

Je longe un parking et j'arrive à la « montée du Bon Duc Louis II de Bourbon ». En haut, je tourne à gauche et j'arrive place de la déportation. A ma droite la cathédrale (**C**), à ma gauche les vestiges du château des ducs de Bourbon (**D1**) avec sa tour nommée « la Mal coiffée ». J'entre dans le parc. Dans le prolongement du château je découvre la maison Mantin (**D2**), le musée Anne de Beaujeu (**D1**) et sous un magnifique cèdre, une fontaine en pierre de lave de Volvic ([cliquer ici pour voir l'article](#)). Je sors du parc et je rejoins la petite rue pavée, rue de l'aiguille. Au bout, je tourne à gauche et je m'arrête devant la vitrine du chocolatier moulinois de la fin du XIXe siècle, Bernard Sérardy célèbre pour ses petits chocolats aplatis décorés d'une paillette d'or, « les palets d'or ». On peut encore les déguster aujourd'hui.

Je traverse la rue de Paris. Et je m'engage dans les cours Anatole France (afin de profiter pleinement de toutes les richesses de ces lieux je vous conseille de lire l'annexe **E1**). Je vais jusqu'à la rue Diderot que je traverse pour suivre les cours Jean Jaures. Avant de traverser la rue d'Allier, je remarque une petite fontaine (**E2**) près des feux de circulation. Je suis la dernière partie des cours jusqu'au théâtre. Celui-ci date 1847 et sa façade est typique du style néoclassique. A gauche du théâtre, je traverse la rue Bréchimbault et la petite rue du Regard. Je me trouve avenue Théodore de Banville ([cliquer ici pour voir l'article](#)) et je vais jusqu'au boulevard de Courtais que je traverse. J'emprunte le passage pour rejoindre le square du général Leclerc. Afin de profiter pleinement de toutes les richesses de ce lieu je vous conseille de lire les annexes **F et G**.

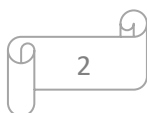
Pour continuer ma balade, je traverse l'avenue du Général Leclerc au passage piéton proche de l'hôtel du Parc. Je prends la rue de Villars. J'arrive à une rue que je traverse et je continue jusqu'à la rue Charles Rispal sur ma gauche.

Je m'arrête à l'intersection et je cherche ce fameux M. Caillet (**H**) dont j'avais découvert l'existence dans un article de La Montagne consacré « aux détails architecturaux à découvrir en levant les yeux » ! Il est là, perché sur la toiture de l'immeuble.

Je continue rue de Villars jusqu'au céder le passage. Je tourne à droite rue de Lyon. Je traverse le boulevard de Courtais et je continue la rue de Lyon jusqu'au parvis de l'église St Pierre bâtie au XIVe siècle. Ce fut l'église du couvent des Carmes. Je descends la rue Delorme et je tourne à la deuxième rue à droite, rue Paul Bert. Là, sur la droite, se trouve le temple protestant qui date de la fin du XIXe siècle. Ce lieu de culte appartient à l'association culturelle protestante de Moulins. Au bout de la rue, je tourne à gauche et je descends jusqu'à la place de la Liberté où se trouve la fontaine de l'agriculture ([cliquer ici pour voir l'article](#)), créée en 1908 et installée place d'Allier. Elle est déplacée en 2013 lors des travaux de rénovation de la place d'Allier. Je reviens sur mes pas pour rejoindre la place des Halles (**I**). Et je vais jusqu'à la place Garibaldi. Je la traverse et je continue rue Régemortes. J'arrive au pont et je rejoins le CNCS.

J'espère que vous avez passé un agréable moment et que nous nous retrouverons sur une autre de mes petites balades.

Marlyne



# Les petites balades de Marlyne

## Annexes :

### **A : CNCS**

CNCS : Centre National du Costume de Scène et de la Scénographie. Il se situe dans le quartier Villars ([cliquer ici pour voir l'article](#)). C'est le seul endroit au monde consacré exclusivement aux costumes de scène. En tout 10 000 costumes sont conservés dans l'aile dite « Wilmotte », du nom de son architecte, dans le prolongement du bâtiment principal. Costumes de scène, d'opéra, de ballet, toiles de décors peints provenant de l'Opéra National de Paris, de la Comédie Française, de la Bibliothèque de France et de dons de compagnies, d'artistes et de théâtres sont certes conservés mais, et c'est là une autre particularité de ce lieu, aussi présentés au public dans des vitrines scénographiées sur une superficie de 1500 m2 dans le bâtiment principal. Pour ne pas détériorer costumes et accessoires les expositions changent tous les 6 mois environ. Bel hommage au patrimoine matériel des théâtres. Le CNCS est aussi un lieu de recherche scientifique pour les chercheurs, les étudiants et autres spécialistes et un but de visites très prisé des enseignants et de leurs classes. A cela s'ajoute un espace permanent consacré à Rudolph Noureev et à une centaine d'objets lui ayant appartenus ; espace lui aussi unique à ce jour.



### **B : Le quartier des Mariniers**

Le quartier des Mariniers est sans conteste un des quartiers les plus connus des Moulinois tant son histoire est ancienne et pittoresque. Le transport fluvial sur l'Allier a été, jusqu'au XIXe siècle, un des grands atouts de Moulins. Les seigneurs de Bourbon ne s'y trompèrent pas et firent de cette ville la capitale du Bourbonnais. C'est donc tout naturellement que le quartier devint celui des mariniers et de leur famille. On y côtoyait des lavandières, des mariniers qui arrimaient leurs gabares (barques à fond plat) sur les quais et bien d'autres métiers populaires et parfois peu recommandables comme la prostitution qui y était très importante. Le XIXe siècle sonna la fin du transport par la rivière au profit du chemin de fer. Il faudra attendre la fin du XXe siècle pour qu'un grand plan de réhabilitation redonne aux Moulinois l'envie de réinvestir cet endroit.



# Les petites balades de Marlyne

## **B : Le quartier des Mariniers (suite)**

En est pour preuve la Rue du Pont Ginguet avec ses maisons si bien restaurées, leurs plaques commémoratives (construction ou restauration). L'art, la culture et l'artisanat y sont présents : le Musée du Bâtiment niché dans une superbe maison à colombage du XVIIIe permet de découvrir l'évolution des sciences, des techniques, de l'architecture... Citons un autre lieu dédié à l'art : la maison d'un artiste local malheureusement trop peu connu : Juan Palau ([cliquer pour voir l'article](#)). Quelques œuvres fixées sur la façade donnent un aperçu de son talent. Enfin tout au bout de la rue une jolie maison à colombages ([cliquer pour voir l'article](#)) du XVIIe siècle termine cette rue qui témoigne, à sa façon, du riche passé de notre capitale.



# Les petites balades de Marlyne

## C : La cathédrale et le Triptyque du Maître de Moulins

A l'origine il existait une petite chapelle datant du Xe siècle. En 1468 le duc Louis II de Bourbon fit ériger en lieu et place une collégiale dédiée à Notre Dame de l'Annonciation et ceci dans le style gothique flamboyant. La première partie de la construction de l'édifice s'étendit jusqu'au XVIe siècle. Cette collégiale devint cathédrale en 1823 et le premier évêque de Moulins fit doubler la surface de la nef et ajouter 2 collatéraux et une façade à deux flèches néogothiques et ceci sous l'influence de Viollet le Duc. La cathédrale devint basilique mineure en 1949.

Au tout début du XVIe siècle Pierre II de Bourbon et Anne de France commandèrent le fameux « Triptyque du Maître de Moulins », ainsi nommé en raison du doute qui portait sur le nom de l'artiste. On pense aujourd'hui sans risque d'erreur qu'il s'agit du néerlandais Jean Hey. La qualité exceptionnelle de la composition de cette œuvre, la précision de ses détails, l'harmonie des couleurs font de ce triptyque un chef d'œuvre du genre. Le panneau central représente la Vierge en Majesté et l'Enfant Jésus, les panneaux latéraux les donateurs et leur saint patron : le duc Pierre II et Saint Pierre, la duchesse Anne et Sainte Anne ainsi que la fille du couple, Suzanne. Une fois le triptyque replié on découvre une belle grisaille gothique. A voir sans hésitation.



## D1 : Le Château des Bourbons, la « Mal Coiffée » et le musée Anne de Beaujeu

Il est bien difficile aujourd'hui de se rendre compte de ce qu'était le Château des Bourbons quand on arrive sur la place de la Déportation. En effet, il ne reste que peu de choses de ce qui fut une des grandes résidences des Bourbons. C'est sous le règne de Louis II de Bourbon que les travaux commencent : une grande tour carrée, une grande courtine, une tour des archives et le début d'une grande salle. Pour l'anecdote on raconte que Louis II aurait dit au sujet de la tour carrée : « C'est une belle tour mais elle est mal coiffée ... ». Pierre II et Anne de France poursuivent les travaux à la fin du XVe siècle : réparations des bâtiments initiaux, construction d'un grand corps de logis de 70 m de long (on peut en avoir une idée depuis les jardins bas du château) de style gothique flamboyant, une chapelle dédiée à Saint Louis et perpendiculairement une galerie de style Renaissance (actuellement musée Anne de Beaujeu). En 1560 Catherine de Médicis fait construire un dernier bâtiment entre la chapelle et le grand corps de logis (entrée du musée actuel).

# Les petites balades de Marlyne

## **D1 : Le Château des Bourbons, la « Mal Coiffée » et le musée Anne de Beaujeu (suite)**

En 1755 un grand incendie démarre au centre du grand corps de logis et se propage vers la Mal Coiffée et vers la chapelle. Le château est pratiquement laissé à l'abandon.

En 1775 la « Mal Coiffée » devient une prison et le restera jusqu'au XXe siècle.

En 1940, cette prison devient la seule prison française de la Wehrmacht gérée par des Allemands. Tortures, peur, isolement sont autant de souvenirs poignants qui étreignent encore les visiteurs lors des visites organisées durant l'été.

Le musée Anne de Beaujeu profite quant à lui de l'écrin Renaissance de ce château au destin mouvementé. Il bénéficie de l'appellation « musée de France ». Ses nombreuses salles d'exposition proposent des thèmes aussi variés que l'archéologie (60% des 20 000 œuvres du musée), la sculpture médiévale bourbonnaise, les peintres germaniques et flamands des XVe et XVIe siècles, les arts décoratifs du XVIIIe siècle, les peintures et les sculptures du XIXe siècle... Décidemment ce lieu est bien un condensé de culture et d'histoire.



## **D2 : La Maison Mantin**

Après l'incendie de 1755 qui détruit une partie du Grand Corps de Logis du Château des Bourbons, l'emplacement laissé à l'abandon passe aux mains de différents propriétaires dont les derniers sont les Mantin, en 1828. Ces derniers étant ébénistes font construire une maison et un atelier. Louis Mantin, leur petit-fils, devenu propriétaire, demande à l'architecte René Justin Moreau, en collaboration avec son père Jean-Balisaire Moreau ([cliquer ici pour voir l'article](#)) de renommée incontestée à Moulins, de lui dessiner les plans d'une maison. Cette maison sera l'écrin dans lequel Louis Mantin présentera ses collections hétéroclites. Au départ cette maison doit être de style gothique mais, laissant libre cours à leur goût pour l'éclectisme, Mantin et René Justin Moreau optent pour un original mélange de néo Renaissance, de style Louis XVIII et d'Art nouveau, écrin pour des collections allant de l'égyptologie aux cuirs dorés en passant par des tapisseries d'Aubusson et à d'innombrables collections d'objets rares et précieux.

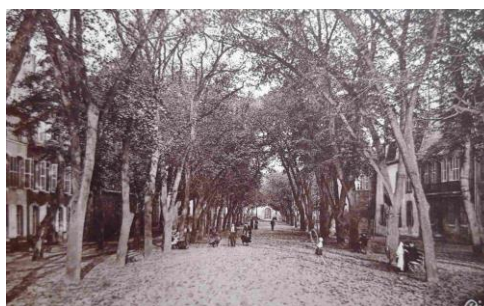
# Les petites balades de Marlyne

## D2 : La Maison Mantin (suite)

Mantin vit dans cette maison une vingtaine d'années. Sans descendants, il rédige vers la fin de sa vie un testament original : il lègue sa maison et son contenu (plus de 1500 meubles et objets) à la ville de Moulins à la condition que ce lieu devienne un musée « qui témoigne du mode de vie d'un bourgeois de la fin du XIXe siècle » et, pour ce faire, que la maison reste en l'état. Mantin meurt en 1905 et le musée ouvre une première fois en 1910. Il ferme entre les deux-guerres puis est laissé en partie à l'abandon jusqu'aux travaux de réhabilitation entrepris par le Conseil Départemental de l'Allier. C'est en 2010 que la Maison Mantin est réouverte au public. Les visites guidées proposées par le Musée Anne de Beaujeu permettent de se plonger dans cet univers bourgeois, confortable et érudit.

## E1 : Les Cours de Moulins

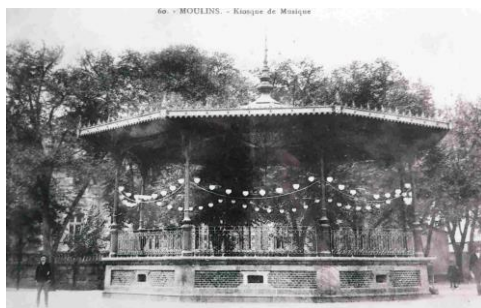
Au milieu du XVIIe siècle l'utilité des remparts médiévaux dans les villes devient obsolète. Aussi commence-t-on un gros travail de destruction des murs d'enceinte, de remblaiement des fossés et de vente des terrains ainsi obtenus. Ce sont surtout les Intendants du Roi, représentants de la royauté dans les provinces, qui concourent à ce changement radical. Dès 1680 on crée des promenades aux allées arborées propices aux promenades et on construit de superbes hôtels particuliers que l'on peut encore admirer aujourd'hui. Ces cours portent le nom des principaux Intendants : Cours Choisy (actuel Cours Jean Jaurès), Cours Doujat (actuel Cours Anatole France). Dans la première partie des Cours Anatole France se trouvent, sur la gauche, l'Hôtel de Rochefort au n°12, puis l'Hôtel de Ballore au n°16, sur la droite l'une des tours restantes des anciens remparts (la Tour Caihot, XIVe/XVe), le Café Américain. Ce café date du début du XXe siècle. Symbole de la « belle époque », sa façade est faite de bois sculpté (belles fleurs sur des courbes typiques de l'Art Nouveau) et de verre gravé.



# Les petites balades de Marlyne

## E1 : Les Cours de Moulins (suite)

Tout au fond de ces Cours se trouve à gauche l'Hôtel du Département, en face l'hôtel particulier de Pierre de Saincy (trésorier de France 1775). Ce bâtiment est la préfecture de l'Allier depuis 1819. Juste devant on remarque une belle colonne Morris (créées dans les années 1850, ces colonnes servent principalement de support à la promotion des spectacles et des films). Elle est installée à l'endroit où se situait un kiosque à musique (1895/1951) où la Lyre moulinoise donnait des concerts tant appréciés des Moulinois. Il faut savoir que jusqu'au XXe siècle ces cours étaient le lieu de rassemblements, de fêtes, de foires... Sur les Cours Jean Jaurès, au n° 18 : deuxième tour du XIVe et XVe (la Tour Bardelin). Ces Cours se terminent sur l'esplanade du théâtre.



## E2 : La fontaine Wallace

Cette jolie fontaine Wallace a été installée sur les cours Jean Jaurès sous le mandat du maire Paul Chauvat (1989/ 1995). Les fontaines Wallace ont une histoire intéressante. Petit retour en 1870. En raison de la période de la guerre qui sévit en France, les Français et en particulier les Parisiens manquent de tout et bien évidemment d'eau potable. Les prix flambent et beaucoup ne peuvent en acheter. Sir Richard Wallace, philanthrope habitant dans la capitale, s'en émeut et décide de financer des fontaines gratuites pour tous. Il fait appel à Charles Auguste Lebourg pour dessiner un modèle pratique mais élégant. C'est ainsi que naissent ces ravissantes fontaines, toutes semblables. Elles sont formées de quatre cariatides en fonte qui soutiennent un dôme. Ces cariatides sont toutes légèrement différentes (pli du genou, tombé de la tunique...) et portent chacune un nom : « Bonté » a les yeux ouverts et symbolise l'hiver, « Simplicité » a les yeux fermés et symbolise le printemps, « Charité » a les yeux ouverts et symbolise l'été et « Sobriété » a les yeux fermés et symbolise l'automne.





# Les petites balades de Marlyne



## **F : Les deux monuments aux morts du Square Général Leclerc**

Deux monuments aux morts en un même lieu, ce n'est pas courant. Deux monuments poursuivant deux objectifs différents, ce n'est pas courant non plus. C'est pourtant ce que l'on découvre dans le Square du Général Leclerc de Moulins.

Le monument le plus imposant est celui placé le plus près de la gare. Il commémore deux victoires, celle de 1918 et celle de 1945. Deux femmes en sont les héroïnes. L'une debout, grande, ailée, c'est « La Victoire », l'autre à genoux, dans un malheur extrême, c'est « La Pleureuse ». « Victoire » honore ses enfants glorieux, « Pleureuse » représente la ville de Moulins qui pleure ses enfants morts. Dès 1916 la mairie de la ville souhaite ériger un monument aux morts. En 1923 une question se pose : où l'installer ? Les gens qui ont participé à la souscription désirent que le monument soit placé dans le cimetière de la ville. La mairie souhaite l'installer dans un jardin près de la gare. Le problème se règle : il y aura deux monuments : un au cimetière, un dans le square. Pierre Mouret sera l'architecte, Charles Henri Pourquet sera le sculpteur. L'inauguration a lieu en 1925.

## **F : Les deux monuments aux morts du Square Général Leclerc (suite)**

Le second monument se trouve derrière l'aire de jeux pour enfants. Il s'agit d'un socle en pierre surmonté d'une statue en bronze représentant une femme ailée et armée d'un glaive, c'est la « Revanche ». Elle sonne dans une trompette pour réveiller les enfants de l'Allier morts pour la patrie durant la guerre de 1870/1871. Dès 1893 une souscription est proposée aux Moulinois pour récolter les fonds nécessaires. Alexis Besson sera l'architecte, Jean Coulon sera le sculpteur. Le monument est installé en 1902, place d'Allier. En 1987 il est démonté et retiré. Et c'est seulement en 2009 qu'il retrouve un endroit digne de lui dans le Square du Général Leclerc. La boucle est bouclée : tant de générations, tant d'êtres humains sacrifiés durant toutes ces années noires se rappellent à notre souvenir, tous ensemble, en cet unique lieu.



# Les petites balades de Marlyne

## **G : La statue de Théodore de Banville**

[Cliquer pour voir l'article](#)

Bien souvent les villes cherchent à s'enorgueillir d'avoir abrité en leurs murs des femmes ou des hommes célèbres. Moulins peut, à juste titre, citer parmi d'autres Théodore de Banville. Né à Moulins, en 1823, le poète gardera toute sa vie un souvenir ému de ses jeunes années bourbonnaises.

Citons ces quelques vers :

« *Bien souvent je revois...*

*Bien souvent je revois sous mes paupières closes,  
La nuit, mon vieux Moulins bâti de briques roses,  
Les cours tout embaumés par la fleur du tilleul,  
Ce vieux pont de granit bâti par mon aïeul (\*)  
Les cariatides »*

Moulins lui rendra bien son attachement en consacrant pas moins de trois lieux à son souvenir : l'Avenue Théodore de Banville, située juste à côté du Square Général Leclerc, le lycée Banville (cliquer ici pour voir l'article), rue de Paris, et la statue de bronze placée à l'entrée du square. Cette statue fut inaugurée en 1896. Elle est l'œuvre de l'architecte Gustave Baër et du sculpteur Jean Coulon, d'après un dessin du beau-fils de Théodore de Banville. Le poète est assis dans un fauteuil, arborant une robe de chambre et un béret. Il a, à ses pieds, son chien Zinzolin ; scène intime qui nous rend l'homme célèbre encore plus proche. La statue eut un destin particulier : repérée par les Allemands, en 1944, dans le but d'être fondue, elle fut mise à l'abri et ne réapparut qu'en 1945 et cela à notre plus grande satisfaction.

(\*) L'aïeul dont il est question est le grand-père de Théodore de Banville. Il était venu s'installer à Moulins en tant qu'ingénieur des Ponts et Chaussées lors de la construction du Pont Rège-mortes.



## **H : Avez-vous trouvé M. Caillet ?**

M. Caillet était un entrepreneur qui a participé à la construction de bâtiments dans le quartier jouxtant la gare. Ce quartier a connu un développement important lors de l'arrivée du chemin de fer à Moulins. La sculpture de M. Caillet est perchée dans une toiture. Il semble observer son œuvre. Il tient dans sa main un compas, une équerre et peut-être une chaîne d'arpenteur. Cette sculpture se situe à l'angle de la rue de Villars et de la rue Charles Rispal.



# Les petites balades de Marlyne

## I : Le marché couvert

Pourquoi parler de ce marché couvert moulinois aux allures contemporaines ? Tout simplement parce qu'il a une histoire qu'il est intéressant de rappeler. A la fin du XIXe siècle nombre de municipalités prennent conscience de la nécessité de développer l'aspect commercial de leurs cités. Certaines dont Moulins décident donc de réaliser, à l'instar de Paris, des halles à la mesure de l'enjeu. La capitale opte pour des halles résolument modernes grâce à un architecte devenu célèbre : Victor Baltard. Le fer (charpente métallique), la fonte, le verre seront les matériaux prédominants. Le succès est immense. Verlaine parlera des Halles en les comparant à des « dentelles de Vulcain ». En ce qui concerne Moulins on ne peut que constater que les plans de l'architecte municipal Malley des Prugnes ont un petit « quelque chose » des plans Baltard, le principe de plusieurs pavillons par exemple. Une rénovation entraînant une autre, le marché couvert d'aujourd'hui bien ancré dans son temps garde cependant en mémoire son lustre d'antan. En effet certaines parties ont été préservées mais ne sont plus visibles.



## Livres :

Tous les catalogues, livrets, guides d'exposition du CNCS, soit sur le site soit en boutique

Ephémérides moulinoises de Marcellin Crépin- Leblond Editions de la Tour Gile ([Cliquer ici pour voir l'article](#))

Grenier de mon Moulins de Louis Delallier Editions Les imprimeries réunies

Moulins il y a cent ans, cartes postales anciennes de Fabienne Texier Editions Patrimoine Média

Notre-Dame de Moulins de Louis du Broc de Segange Editions Hachette

Le marché couvert Editions Moulins Avenir

Mariniers, vie et quotidien de Laurent Roblin Editions Nouvelles Editions Sutton

Le château des ducs de Bourbon de Célia Condello Editions Faton

Histoire de Moulins Tome I de Henri Faure Editions Crépin-Leblond

Les innovations picturales dans le triptyque de la vierge en gloire de la cathédrale de Moulins de Madeleine Huillet d'Istria Ed Societé d'émulation

Les inconnus dans la maison de Georges Simenon

L'affaire Saint-Fiacre de Georges Simenon

# Les petites balades de Marlyne

Sites :

[Centre national du costume de scène et de la scénographie - Musée à Moulins \(cnsc.fr\)](#)

<http://musee-batiment.planet-allier.com/>

[Les Mariniers, l'ancien "quartier rouge" de Moulins, regorgeait de filles de joie | La Semaine de l'Allier](#)

[« La Mal Coiffée » de Moulins-sur-Allier : prison allemande en 1940 - Histoire pénitentiaire et Justice militaire \(prisons-cherche-midi-mauzac.com\)](#)

[Chateau Ducs de Bourbon flyer.pdf \(ville-moulins.fr\)](#)

[Triptyque du Maître de Moulins - Cathédrale Moulins \(catholique-moulins.fr\)](#)

[Musée Anne de Beaujeu \(ville-moulins.fr\)](#)

[Moulins - Pavillon Anne de Beaujeu - Mon Bourbonnais](#)

[Les cours flyer.pdf \(ville-moulins.fr\)](#)

[Les Cours, Moulins | Villes et Pays d'art et d'histoire en Auvergne-Rhône-Alpes \(vpah-auvergne-rhone-alpes.fr\)](#)

[Moulins - Les Hôtels particuliers - Mon Bourbonnais](#)

[Colonne Morris — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#)

[♥ Fontaine Wallace ; Moulins ♥ - ♥ Mon jardin du Bonheur ♥ \(canalblog.com\)](#)

[Petite histoire des fontaines Wallace – Paris ZigZag | Insolite & Secret](#)

[Café américain à Moulins - PA00093187 - Monumentum](#)

[Ancien hôtel de Rochefort à Moulins - PA00093207 - Monumentum](#)

[Hôtel de Ballore à Moulins - PA00093198 - Monumentum](#)

[Historique du théâtre \(ville-moulins.fr\)](#)

[Biographie de Théodore de Banville - poetica.fr](#)

[1945, la statue de Banville réapparaît à Moulins - Le grenier de mon Moulins](#)

[Maison Mantin à Moulins - PA00093213 - Monumentum](#)

[Monument à Moulins | Les monuments aux morts \(univ-lille.fr\)](#)

[Monument à Moulins | Les monuments aux morts \(univ-lille.fr\)](#)

[Moulins: Repères \(typepad.fr\) à propos de M. Caillet](#)

[Juan Palau \(cordelier.eu\)](#)